"CRÉATURE LA PLUS HUMBLE ET LA PLUS HAUTE
En chemin avec Marie, maîtresse de l'écologie intégrale

2. La Reine de toute la création

Linda Pocher, fma

Après avoir décrit la sollicitude maternelle de Marie pour Jésus et pour toutes les créatures, le pape nous invite, au numéro 241 de l'encyclique *Laudato Sì*, à fixer notre regard sur sa condition actuelle : "Elle vit avec Jésus complètement transfiguré, et toutes les créatures chantent sa beauté [...] Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. [Élevée au ciel, elle est Mère et Reine de toute la création. Dans son corps glorifié, avec le Christ ressuscité, une partie de la création a atteint la plénitude de sa beauté".

Dans sa catéchèse du 23 juillet 1997, le pape Jean-Paul II avait bien expliqué la signification de l'habitude populaire d'invoquer Marie comme Reine. Il s'agit d'une invocation très ancienne, qui remonte probablement au V^{ème} siècle, lorsque le concile d'Éphèse proclama Marie "Mère de Dieu" et que le peuple chrétien ressentait le besoin de l'exalter au-dessus de toutes les créatures, reconnaissant ainsi son extraordinaire dignité et son rôle d'intercession dans la vie de chaque croyant et du monde entier.

Même le Concile Vatican II, après avoir rappelé l'Assomption de la Vierge "à la gloire céleste en corps et en âme", se réfère à Elle en tant que Reine et explique qu'Elle a été "exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers, afin d'être plus conforme à son Fils, Seigneur des souverains (cf. Ap 19, 16), et vainqueur du péché et de la mort" (*Lumen Gentium* 59). Le texte conciliaire se réfère ainsi à l'encyclique *Ad coeli Reginam* de Pie XII, qui rappelle que la royauté de Marie est liée non seulement au mystère de l'Incarnation, c'est-à-dire à sa qualité de Mère de Dieu, mais aussi à sa présence au pied de la Croix, où les premiers chrétiens ont reconnu en Elle la Nouvelle Ève, qui participe mystérieusement avec le Christ, le Nouvel Adam, à la rédemption de l'humanité.
La royauté du Christ, en effet, dont dépend et descend la royauté de Marie, n'est pas seulement due à sa qualité de Fils de Dieu : c'est dans la consommation de la Pâque, en effet, que toute la création est récapitulée dans le Christ et qu'il en devient complètement le chef. C'est pourquoi l'Évangile de Marc affirme qu'au jour de l'Ascension, le Seigneur Jésus "fut enlevé au ciel et assis à la droite de Dieu" (Mc 16,19). Dans le langage biblique, "être assis à la droite de Dieu" signifie partager la royauté de Dieu sur l'univers créé.

Dans le corps ressuscité du Christ et le corps glorifié de Marie, ce ne sont pas seulement le Fils et la Mère dans leur individualité qui reçoivent la couronne. C'est l'ensemble de la création qui, déjà et pas encore, atteint la plénitude de sa beauté. En effet, tous les éléments de la création ne sont-ils pas en quelque sorte enfermés et rassemblés dans le corps vivant de l'être humain ? L'eau, qui le compose à 60 % ; la terre, dont il se nourrit et qui demeure en lui sous forme par exemple de minéraux ; le feu, ou plutôt la chaleur, ou plutôt l'énergie qu'il produit et qui le maintient en vie ; l'air, enfin, ou plutôt le souffle, le souffle que, selon le livre de la Genèse, l'être humain partage avec Dieu (Gn 1,7). Dans les corps glorifiés du Fils et de la Mère, un fragment de la création habite donc déjà pleinement la gloire de Dieu, anticipant le destin qui attend la création tout entière.

La royauté de Marie, bien sûr, ne remplace en rien sa maternité ! Au contraire : la maternité de Marie, sa tension à prendre soin, définit et caractérise en profondeur son statut de reine. C'est précisément en tant que reine de toute la création que Marie a le pouvoir de prendre soin de toutes les créatures, sans exception. Pie XII écrivait à ce sujet dans l'encyclique déjà citée : "Ayant pour nous une affection maternelle et assumant les intérêts de notre salut, elle étend sa sollicitude à tout le genre humain. Établie par le Seigneur comme Reine du ciel et de la terre, élevée au-dessus de tous les chœurs d'anges et de toute la hiérarchie céleste des saints, assise à la droite de son Fils

unique, notre Seigneur Jésus-Christ, elle obtient avec une grande certitude ce qu'elle demande par ses prières maternelles ; ce qu'elle cherche, elle le trouve et ne peut en manquer".

Par conséquent, si nous pouvons continuer à faire l'expérience de la présence aimante et de l'attention maternelle de Marie dans notre vie quotidienne aujourd'hui, c'est une conséquence de son assomption au ciel et de sa participation à la gloire du Christ ressuscité, que les croyants ont toujours exprimée à travers la métaphore de la royauté et du couronnement. Autrement dit, c'est la communion intime avec Dieu le Père, le Fils et l'Esprit qui fait de Marie la Reine de l'univers et c'est cette même communion qui lui permet d'intervenir dans la vie des hommes et des femmes de tous les temps. "Assumée dans la gloire céleste, Marie se consacre totalement à l'œuvre du salut pour communiquer à chaque vivant le bonheur qui lui a été accordé. Elle est une Reine qui donne tout ce qu'elle possède, partageant avant tout la vie et l'amour du Christ" (Jean-Paul II).

La glorification céleste de la Mère de Dieu est anticipée par l'évangéliste Luc dans l'épisode de la rencontre entre Marie et sa cousine Élisabeth (Lc 1, 39-56). Le fragment d'une ancienne homélie attribuée à Origène (IIIe siècle après J.-C.) commente ainsi les paroles adressées par Élisabeth à Marie : "C'est moi qui aurais dû venir à toi, car tu es bénie entre toutes les femmes, toi la mère de mon Seigneur, toi ma Dame". Le passage de l'expression "la mère de mon Seigneur" à "ma Dame" anticipe ce qui sera proclamé avec force quelques siècles plus tard par saint Jean Damascène, qui appelle Marie "Souveraine" : "En devenant la mère du Créateur, elle est vraiment devenue la souveraine de toutes les créatures".

Une prophétie plus explicite de la glorification royale de Marie se trouve peut-être entre les lignes du chant du Magnificat, que l'évangéliste Luc attribue à Marie elle-même. Le chant s'ouvre en effet sur la proclamation solennelle de ce que Dieu a déjà fait pour Marie, à savoir : "Il a regardé l'humilité de sa servante". Quelques versets plus loin, Marie affirme qu'il s'agit là de la manière typique d'agir de Dieu, qui abaisse les puissants de leurs trônes pour élever les humbles. C'est donc précisément parce qu'elle est une "humble servante" que Marie est destinée à être élevée. Et elle le sera, grâce à la victoire définitive sur le mal et sur la mort de l'enfant qu'elle porte en son sein.

C'est peut-être pour cette raison que Botticelli, dans le splendide rond intitulé *Notre-Dame du Magnificat*, fait prévaloir les deux mystères en créant une scène unique : Marie écrit le chant du Magnificat sur un livre soutenu par deux anges. Sa main est guidée par celle de l'enfant, qui est assis dans ses bras, tandis que deux autres anges lui posent une couronne sur la tête.

La manière d'agir de Dieu chantée par Marie dans le Magnificat n'est-elle pas aussi inscrite, comme sa loi, au cœur de la création ? Même s'il faut la patience des siècles pour le reconnaître, à y regarder de plus près, ce n'est pas la loi du plus fort qui prévaut sur la terre, mais la loi de l'alternance des saisons, la loi de l'alternance de la vie et de la mort, dans un continuel retournement de fortune. Nous sommes tous, en revanche, destinés à mourir, et même la promesse d'une résurrection future ne peut nous préserver de ce destin.

Demandons à Marie la grâce de regarder les choses et l'histoire de la création selon la logique du Magnificat. Reconnaître notre pauvreté et nous ouvrir à l'action de Dieu qui renverse les fortunes des puissants et des humbles, en effet, c'est une étape fondamentale si nous voulons vraiment devenir des collaborateurs de Dieu pour le bien de nos frères et de la Maison comme et constitue un moment indispensable dans ce processus que le Pape François indique à tous les hommes et femmes de bonne volonté avec l'expression "conversion écologique".